



## Synthèse des ateliers de la session 2012 des Semaines sociales, "Hommes et femmes, la nouvelle donne"

### Synthèse des ateliers du samedi

**Pierre-Yves Stucki\***

Chers amis,

Nous étions hier après-midi quelques 3 000 participants, réunis pour deux heures en groupes de 12, pour imaginer, à partir de nos propres situations, une meilleure égalité homme/femme, dans le respect des différences. Impossible, bien sûr, de rendre compte de manière exhaustive et détaillée en 15 minutes de deux heures d'échanges au sein de 250 groupes ! Ceux qui souhaitent parcourir l'ensemble des fiches rédigées par les groupes pourront les consulter sur le mur, dans le hall d'accueil. Plutôt qu'une synthèse, imparfaite et frustrante, c'est d'abord une relecture de l'expérience des ateliers que nous vous proposons pour entamer cette dernière journée de notre session 2012. Cette restitution se fera à deux voix – ou plutôt à une plume et une voix. La voix, c'est la mienne. La plume, c'est celle de Brunor, que vous connaissez bien, et qui nous fait l'amitié d'être parmi nous depuis hier et a relevé le défi de « croquer » ces deux heures d'ateliers.

Tout cela avait commencé par un petit casse-tête pratique : trouver des animateurs pour les groupes, jusqu'au dernier moment. Il faut saluer ici l'implication des jeunes qui ont été nombreux à se porter volontaires pour animer les groupes, en particulier parmi les Scouts et Guides de France, les Apprentis d'Auteuil, et la Commission jeune des Semaines sociales. Casse-tête logistique aussi, sinon logique, pour mettre les chaises en rond sans déroger aux consignes de sécurité qui demandaient de les laisser accrochées en rang. Et avouons-le, quelques tâtonnements pour arriver à une bonne répartition des groupes. Merci à ceux qui ont accepté de changer, et d'aborder la discussion sur un thème qui n'était pas celui qu'ils avaient initialement choisi.

Mais finalement, tout s'est rapidement mise en place – grâce à la bienveillance légendaire des « semainiers », mais aussi à votre envie très forte de participer à ces ateliers. Elle était perceptible en vous voyant pressés d'entrer dans la grande salle, les bénévoles peinant à contenir la foule amassée aux portes pendant que les préparatifs s'achevaient.

Avec Brunor nous avons circulé parmi vous pour prendre le pouls de l'exercice. C'était impressionnant de voir tous ces groupes, appliqués, studieux. Les débuts furent timides : beaucoup d'écoute, d'application. Un premier *round* pour se présenter chacun son tour. Sans doute à ce stade n'aviez-vous pas encore trouvé comment briser le « plafond de verre », mais au moins, vous aviez brisé la glace !

---

\* Pierre-Yves Stucki est vice président des Semaines sociales de France

Puis les chemins se sont séparés selon le format de chaque atelier. Il y avait d'un côté les ateliers-échanges autour d'un thème (conjugalité, éducation, église et spiritualité, parité, société/culture, travail), et de l'autre des ateliers-jeux. Pour faire chic, on appellerait cela maintenant des « *serious games* ». Dans le jeu proposé par les Scouts et Guides des France, il s'agissait, face à des affirmations formulant quelques stéréotypes sur l'égalité ou la différence homme/femme, de se situer soi-même et dans le même temps d'estimer comment le reste du groupe allait, selon soi, se situer. Pour sa part, le jeu de plateau de Familles rurales proposait une suite de questions ouvertes ou fermées, appelant une réponse ou une argumentation sur le progrès vers l'égalité homme/femme. D'autres groupes enfin se sont prêtés au « photolangage », chacun choisissant une photo parmi celles, nombreuses, proposées sur la table, et commentant son choix.

L'objectif des jeux n'était évidemment pas de gagner, mais de susciter la parole. Et cela a très bien fonctionné. Beaucoup ont d'ailleurs souligné la valeur pédagogique du jeu pour délier les langues. Le jeu facilite la parole et permet de dédramatiser le sujet. Vous l'avez écrit, beaucoup, dans les fiches de synthèse, mais c'était déjà audible. Car les ateliers se sont aussi donnés à entendre.

Nous vous avons entendu parler de situations personnelles, ou bien refaire l'histoire des relations hommes/femmes, tenter d'identifier ce qui serait typiquement féminin ou masculin, relire les textes bibliques, évoquer la situation dans le monde du travail, dans le couple et la famille, à l'international, parler de la place des femmes dans l'Eglise... Finalement vous avez refait la session en deux heures ! Mais c'était peut-être une excellente manière d'intégrer et de s'approprier une première journée et demie de conférences très denses.

J'ai relevé quelques expressions entendues, répétées, déclinées sous toutes leurs formes pendant deux heures, qui donnent déjà une clef de lecture de ces ateliers : « *Et d'abord, pourquoi ce serait toujours...* » ; « *moi, dans mon entreprise, j'ai remarqué que...* » ; « *non, mais c'est complètement théorique, ça n'arrive jamais...* » ; « *je crois que c'est vraiment important de redire que...* » ; « *... ça, on l'oublie un peu trop* » ; « *oui, mais là, concrètement, vous faites quoi ?* » ; « *non, mais on ne peut pas généraliser...* » ; « *chacun dans sa vie a pu faire l'expérience que...* » ; « *ça dépend des secteurs* », « *ça dépend des métiers* », « *ça dépend des hommes* », « *ça dépend des femmes* », « *ça dépend des cas...* ». Ah, ça ! Hier après-midi, visiblement, ça a beaucoup dépendu !

Et pour cause. Au fond, ce qui était au cœur de l'expérience des ateliers, c'est de chercher l'articulation entre le général et le particulier. Entre des principes, des valeurs, et les situations concrètes auxquelles chacun a pu être confronté. Comment les mettre en cohérence ? Pendant deux heures, nous avons parlé tout ensemble de l'homme, de la femme, en général, mais aussi et surtout des hommes et des femmes particuliers que nous sommes, ou avec qui nous vivons ou avons vécu.

Dans les notes que vous avez produites à l'issue des 2 heures se trouvaient parfois des propositions concrètes en lien avec le thème de l'atelier. Ces vœux ont été relus hier par l'équipe de préparation de la session et par le président qui pourra en tenir compte dans ses conclusions de la session. Je souhaite ici souligner plutôt quelques lignes de force qui sont ressorties de vos échanges, traversant les différentes thématiques des ateliers.

Les échanges et les jeux ont tout d'abord été l'occasion d'une prise de conscience. Celle d'une réalité tangible des progrès de la relation homme/femme, mais aussi de son caractère récent, et qui paraissent aujourd'hui des acquis, en particulier pour les jeunes. Mais prise de conscience aussi qu'on est souvent bien plus marqué qu'on ne le croit par les stéréotypes.

Mais le point que vous avez le plus souligné, c'est l'importance capitale du dialogue et de l'écoute, quel que soit le domaine dans lequel on envisage la relation homme/femme : dans le couple, dans la famille, avec d'autres couples, chez les familles monoparentales, au travail, dans l'Eglise, chez les célibataires, les fiancés comme chez les veufs ou veuves... Partout, le besoin de davantage de lieux de dialogue, d'expression, d'échanges a été fortement exprimé. Pourquoi échanger ? Pour se conforter : « on voit que l'on vit tous plus ou moins la même chose » dit un groupe. « Pour mieux faire face aux attaques sexistes » ont dit des jeunes filles.

Pour faire l'expérience que si l'égalité est un vrai combat, « il peut se faire avec humour » dit un 3<sup>ème</sup> groupe – et de fait, il y eut hier de francs éclats de rire. Ou bien encore, dialoguer et échanger pour mieux affronter des épreuves comme la difficulté de ne pas avoir d'enfant et d'engager des démarches médicales éprouvantes. Mais le dialogue n'est pas si simple, et vous êtes nombreux sur ce point à avoir fait le constat d'une différence significative entre hommes et femmes : la difficulté des hommes à se livrer, à parler de soi et de sa relation à l'autre.

Cela appelle sans doute une manière nouvelle d'envisager l'éducation, qui fasse toute sa place à la relation et à l'altérité entre les garçons et les filles, pour que chacun construise son identité. La mixité est jugée unanimement positive, mais sans pour autant nier l'importance de préserver des espaces d'expression différenciés. Vous êtes cependant plusieurs à rappeler qu'en matière d'éducation, l'individualité de chaque enfant, voire son rang dans la fratrie, compte au moins autant que le sexe. Attachés à l'éducation aux « relations affectives et sexuelles », en soulignant le mot central de *relation*, plusieurs demandent la mise en place effective de la loi de 2001 (sur l'éducation affective et sexuelle) – en précisant : « par des personnes compétentes »... - mais pour rappeler aussitôt que « nous sommes tous responsables de l'éducation, surtout par le témoignage de notre vie. »

Si vous avez été nombreux à rappeler l'importance de la transmission, c'est avant tout la forme du témoignage qui a été plébiscitée. « Chaque famille est un témoignage » dit un groupe, « On peut influencer bien plus par ce que l'on est ». Pour les jeunes, il est essentiel que les plus âgés offrent « un témoignage de la joie d'être en couple ».

Cela nous amène à une autre conviction très présente : l'importance du facteur générationnel. Les choses sont perçues très différemment par les jeunes, et c'est majoritairement pour vous une source d'espérance. Mais vous n'évitez pas pour autant des difficultés perçues comme propres à la jeune génération, avec des difficultés nouvelles à se situer dans le couple, dans la sexualité, dans l'engagement. Vous n'oubliez pas non plus d'autres défis modernes, comme ceux posés à la famille par le stress et les rythmes du travail ou les séparations géographiques.

La cause des femmes, vous le rappelez, est aussi en lien avec la lutte contre la pauvreté et la précarité, car ce sont le plus souvent les femmes, qui en sont victimes. Les aides sont nécessaires, mais il faut développer une plus grande dimension d'accompagnement, et faire droit à plus d'échange entre les personnes en difficulté. D'autres formes de violence ont également été dénoncées, comme la prostitution, qui ne peut plus être ignorée ou acceptée, et appelle des changements dans les médias, l'éducation et la loi.

On le voit : les problématiques sont nombreuses, et souvent interdépendantes. Un groupe se demandait « comment pourrait-on améliorer la place des femmes dans la sphère publique si on n'améliore pas en même temps la prise de décision dans le couple et le rééquilibrage des tâches ménagères ». La réconciliation entre vie familiale et vie professionnelle est un débat récurrent, avec des avis tout à fait divergents. Pour certains, tout doit partir de l'équilibre à trouver au sein du couple ; pour d'autres, c'est d'abord un problème à résoudre dans l'entreprise qui doit s'adapter dans les politiques de recrutement, l'organisation du travail ou la reprise après le congé maternité / parental.

Le constat de l'enchevêtrement des problématiques est souvent la cause d'un défaitisme. Or, à lire vos compte rendus, il n'en est rien. L'impression finale qui se dégage, au contraire, c'est que malgré l'ampleur immense de la tâche, vous faites preuve d'une solide espérance. A condition, toutefois, d'accepter que tous ces changements prennent du temps – dans la société, mais aussi dans le couple. Sans renoncer à tous les efforts qui ont été évoqués, il faut admettre que tout ne se fera pas tout de suite. Et il faut surtout accepter de laisser une place à l'autre, donc prendre le risque du vide.

Ce qui fonde cette espérance, c'est la conviction que toutes les valeurs, les principes qui ont été au cœur de vos échanges, peuvent s'inscrire dans le concret de nos vies. Cela va bien plus loin encore que l'articulation du général et du particulier, et je terminerai par cette belle phrase rapportée par le groupe consacré aux arts martiaux : « *C'est dans le geste banal que l'esprit se révèle en s'incarnant* ».